



BEYOND THE SOCIAL: AUTHOR INTERVIEWS / INTERVIEWS D'AUTEURS

All of the contributors interviewed in this video series, from the highly-acclaimed book *[Determinants of Indigenous Peoples' Health in Canada: Beyond the Social](#)*, share a common concern with improving the health of Indigenous peoples in Canada and beyond. In sharing First Nations, Métis, and Inuit traditional knowledge alongside Western academic and medical knowledge, the authors demonstrate the potential gains of walking in two worlds, integrating the best of both Indigenous and Western knowledge, and honouring and respecting the diverse healing and medical practices available to us today.

Tous les collaborateurs interrogés dans ces séries vidéo, du très acclamé livre *Determinants of Indigenous Peoples' Health in Canada: Beyond the Social*, partagent un intérêt commun pour l'amélioration de la santé des peuples autochtones du Canada et d'ailleurs. En amalgamant le savoir traditionnel des Premières Nations, des Métis et des Inuits avec la science et la médecine occidentales, les auteurs démontrent les gains qu'on peut réaliser en intégrant les meilleures connaissances des Autochtones et des Occidentaux, et en honorant et en respectant les diverses pratiques médicales qui nous sont offertes aujourd'hui.



CHAPTER 2: TWO-EYED SEEING IN MEDICINE

UNE ENTREVUE AVEC ALBERT MARSHALL

Je m'appelle Albert Marshall et j'habite la communauté d'Eskasoni, en Nouvelle-Écosse. En fait, je viens de Mi'gma'gi, le territoire des Mi'kmaq. L'article que nous avons décidé de publier porte sur le concept de « vue avec les deux yeux ». Ce concept est un mot très général, parce qu'il vous fait regarder le monde d'un autre point de vue. La santé par exemple. Je pense qu'il est temps d'incorporer de plus en plus cette notion parce que ce que je vois ces temps-ci, c'est que le secteur de la santé a tendance à observer seulement les symptômes plutôt que les causes. Dans la plupart des cas, les fournisseurs de soins de la santé, eux aussi, ne voient que les symptômes et pas les causes... Nous parlons exclusivement des Mi'kmaq, en ce qui me

concerne en tout cas. Ils vont examiner la maladie, mais peut-être pas la cause de la maladie. Pour les Autochtones d'aujourd'hui, surtout ceux qui sont le produit des écoles résidentielles, des pensionnats, nous réalisons maintenant que nous avons transmis à nos enfants, à nos petits-enfants et à nos communautés les atrocités que nous avons vécues. Les personnes affamées ne se soucient pas de l'environnement. Je crois que la « famine culturelle » a joué un rôle dans ces années où l'on nous a forcés à être déconnectés de notre identité autochtone. Aujourd'hui, cette déconnexion est, en partie, perçue comme plus qu'une simple déconnexion physique, mais aussi comme une déconnexion spirituelle parce que, pour nous, il n'y a pratiquement pas de différence entre les aspects physique et spirituel de notre identité. Pour conserver l'harmonie et l'équilibre de nos traditions, notre spiritualité doit non seulement exister, mais aussi s'épanouir, et nous devons incorporer – et pouvoir comprendre – ce que nous dit la nature. La seule manière de comprendre ce qu'elle nous dit, c'est par notre langue maternelle. Dans notre cas, c'est le mi'kmaq. Aujourd'hui, le mi'kmaq n'est plus une langue de travail; on le parle juste pour ne pas le perdre. Mais pour faire revivre notre identité, les choses qui donnaient leur vigueur à nos ancêtres, il faut faire revivre notre langue. Si nous ne la parlons pas, comment les autres volets de notre identité peuvent-ils être conservés de façon harmonieuse et équilibrée, en raison de l'interdépendance de toute chose et de votre essence même? L'essence de ce que nous sommes se fonde sur la langue, se transmet par la langue. Pour moi, c'est ça, la « famine culturelle ». Si on force les gens à tourner le dos à leur identité, à leurs activités, pas seulement à leur mode de subsistance, mais aussi au rythme de leur vie quotidienne... La seule façon d'y remédier, aujourd'hui et pour la postérité, c'est par la langue qu'on a apprise à notre naissance.

Centre de collaboration nationale de la santé autochtone
(CCNSA)
3333 University Way
Prince George, Colombie-Britannique
V2N 4Z9 Canada

Tél : 250 960-5250
Courriel : ccnsa@unbc.ca
Site web : <http://www.ccnsa-nccah.ca>

[Voir également l'histoire Web connexe](#)
[Voir la vidéo](#) (en anglais)
[Écoutez sur SoundCloud](#) (en anglais)

National Collaborating Centre for Aboriginal Health
(NCCAH)
3333 University Way
Prince George, British Columbia
V2N 4Z9 Canada

Tel: (250) 960-5250
Email: nccah@unbc.ca
Web: <http://www.nccah-ccnsa.ca>

[See the related web story](#)
[Watch the video](#)
[Listen on SoundCloud](#)

© 2017 National Collaborating Centre for Aboriginal Health (NCCAH). This publication was funded by the NCCAH and made possible through a financial contribution from the Public Health Agency of Canada. The views expressed herein do not necessarily represent the views of the Public Health Agency of Canada.

© 2017 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). Cette publication a été financée par le CCNSA et sa réalisation a été possible grâce à la contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada. Les opinions exprimées dans ce document ne reflètent pas forcément celles de l'Agence de la santé publique du Canada.